AMAZONIE

Elle s'était épanouie
de siècles en millénaires
dans de lourds éclatements
de bois et de bourgeons,
aspirant l'eau des pluies,
se gorgeant de lumière,
avec un tel élan
de sa végétation
qu'elle n'avait pas cessé
de croître et d'essaimer
sans souci des frontières
ni des fleuves à ses pieds.
Et de plaines en montagnes
de plateaux en vallées,
elle s'était répandue
à perte d'horizon
si bien que les oiseaux
glissant au-dessus d'elle
croyaient voie déferler
l'océan sous leurs ailes.

DE PLUME et de feuillage

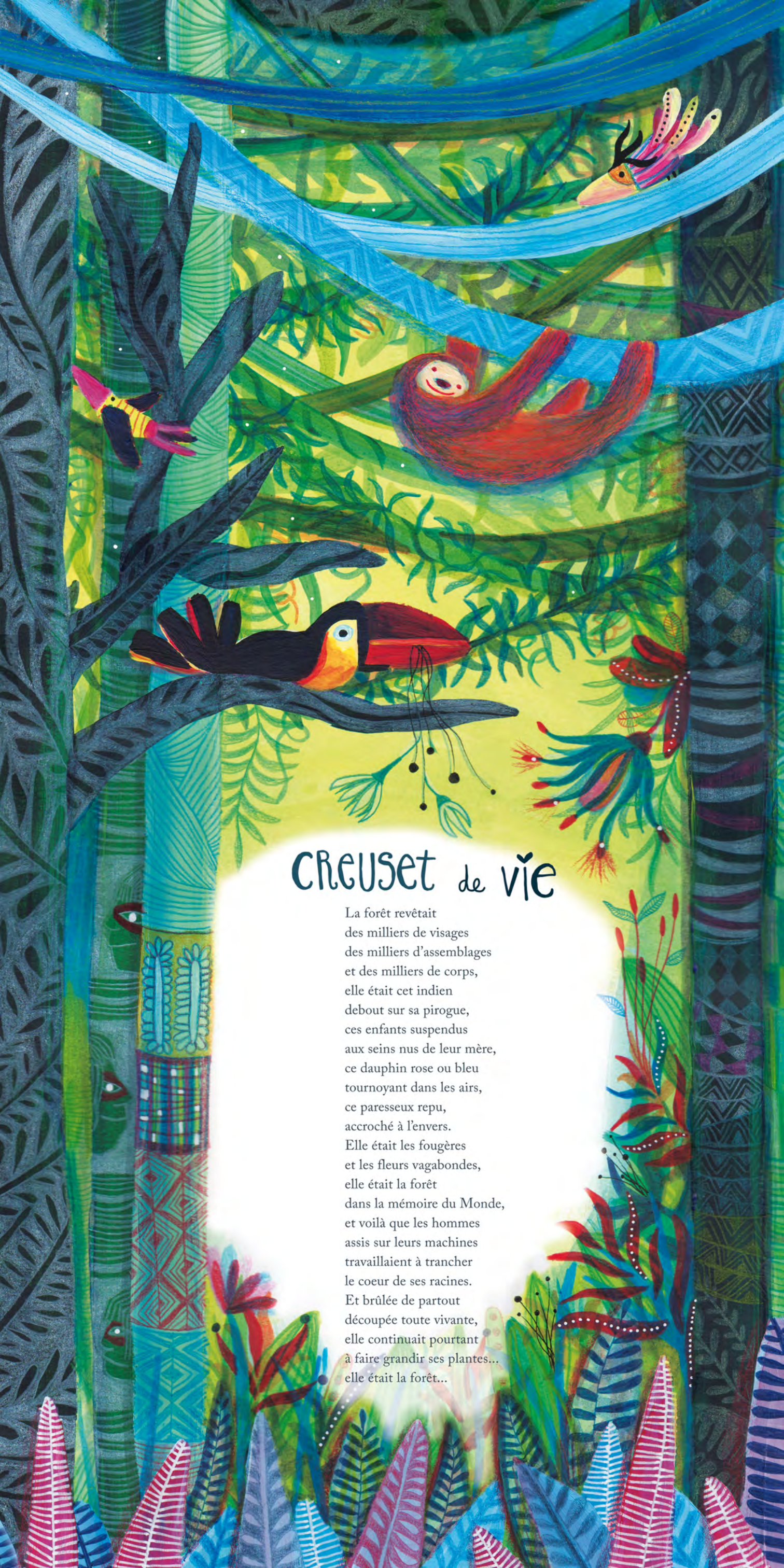
Ils se perchaient nombreux
au sommet de ses branches,
attirés par l'odeur
de fruits rouges et de fleurs,
trognons teintés de bleu,
perroquets flamboyants,
toucans à gorge blanche,
colibris de couleurs;
la forêt respirait
et son souffle puissant
s'échappaient par moment
en haleine de nuage,
en longs rubans de brume
montant vers les feuillages
qui recouvraient d'écume
les arbres les plus hauts.

Le souffle de la forêt

Elle allait débordante
de senteurs et d'échos,
de sifflements stridents,
de cris rauques et sauvages,
du bourdonnement farouche
des abeilles et des mouches,
du grignotement têtu
des fourmis et des larves.
Et son flux végétal
s'agrippait aux rameaux
par des ponts suspendus,
des passerelles verticales,
tissant entre les troncs
des sortes de pontons
que traversaient des ombres
bondissantes et velues.

CANOPÉE

Entre les emmêlées
delianes et de feuillus
luisaient les yeux topaze
de grands fauves à l'affût,
et sous la canopée,
les arbres enchevêtrés
s'étiraient furieusement
pour happer la clarté.
Et tantôt elle cachait
de vastes marécages
où des formes écailleuses
s'enfouissaient dans la vase,
tantôt elle écartait
des pans de paysage
pour ouvrir un passage
à des eaux tumultueuses.



Creuset de vie

La forêt revêtait
des milliers de visages
des milliers d'assemblages
et des milliers de corps,
elle était cet indien
debout sur sa pirogue,
ces enfants suspendus
aux seins nus de leur mère,
ce dauphin rose ou bleu
tournoyant dans les airs,
ce paresseux repu,
accroché à l'envers.
Elle était les fougères
et les fleurs vagabondes,
elle était la forêt
dans la mémoire du Monde,
et voilà que les hommes
assis sur leurs machines
travaillaient à trancher
le coeur de ses racines.
Et brûlée de partout
découpée toute vivante,
elle continuait pourtant
à faire grandir ses plantes...
elle était la forêt...